



WALTER ROBINSON

«C'est le destin bébé»

AIR DE PARIS
à partir du 16 octobre 2021

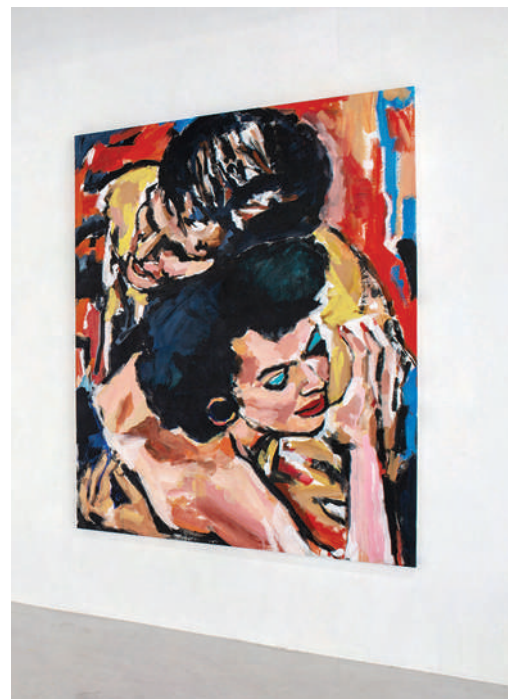


click here for the english version

WALTER ROBINSON

« C'est le destin bébé »

À partir du 16 octobre 2021
43, rue de la Commune de Paris
93230 Romainville



WALTER PRÉSENTE

« Ecoute tout ce qui est dit, regarde tout ce qui est fait, et fais ce que tu veux. »

Matisse

Prince bienveillant du pays « hi-lo » *, Walter Robinson a appris une leçon fondamentale de M. Warhol, son mentor : autorise-toi à aimer le monde autour de toi, tout ce que tu vois, des plus grands chefs-d'œuvre des musées au plus répugnant papier gras de hamburger dans le caniveau, et le monde te rendra cet amour. Figure quasi-mythique du folklore de downtown Manhattan, profondément ancré dans la gloire crasseuse de la ville en faillite des années 70, Robinson a joué de nombreux rôles, de flibustier de bar digne de Bukowski à rédacteur en chef de revue d'art en costume de flanelle gris.

Mais par-dessus tout, il a peint : d'abord avec amusement et ironie, comme un sketch spirituel sur le kitsch, une improvisation désabusée sur une forme presque épuisée, jouant avec le Pop Art comme un chat avec une souris fatiguée. Mais la « peinture » est un virus retors qui, une fois qu'il a infecté l'artiste innocent, devient addictif, obsessionnel, une sirène chantant sa propre séduction. Après des décennies passées à servir ce maître compulsif, même le plus dévoué des adeptes du « signe » deviendra forcément, comme Robinson, un adepte inconditionnel de la peinture elle-même. Souvenons-nous que la première exposition monographique de Robinson a été organisée par la galerie Metro Pictures en 1982, il y a 40 ans, et au cours d'un apprentissage aussi long il est quasiment impossible de s'empêcher de devenir de plus en plus à l'aise, un véritable expert, un inévitable virtuose.

Robinson dispose d'un avantage inhabituel, car à l'inverse du vieux dicton français « bête comme un peintre » il connaît tout ce qu'il y a à connaître sur l'art, des plus anciennes gravures rupestres à la dernière mode de 2021. Il a non seulement écrit un ouvrage de vulgarisation d'histoire de l'art, mais a également exercé pendant de longues années une activité de critique d'art, plein de sagesse et d'esprit — il a en particulier fondé la revue phare Art-Rite avant de devenir rédacteur en chef de Artnet Magazine. Ces postes lui ont permis de mesurer avec passion et précision tous les angles de l'art contemporain ; il a même inventé son propre terme, le fameux « formalisme zombie ». Robinson en est donc venu à connaître, avec l'instinct de l'artiste et le regard critique de l'observateur, toutes les façons possibles et imaginables de créer de l'art aujourd'hui, tous les objectifs, tous les stratagèmes. Puis il a tranquillement affirmé sa propre griffe picturale, toujours semblable à elle-même, mais de plus en plus accomplie.

Les artistes se font souvent inconsciemment l'écho de l'art de leur année de naissance, leur droit de naissance esthétique, et Robinson, né en 1950, semble avoir été plongé de façon ombilicale dans la culture visuelle de cette ère, avoir baigné dans le liquide amniotique du spectacle de cette époque, les dernières années durant lesquelles les agences Mad Men ont mené l'illustration traditionnelle à ses sommets picturaux. Parvenu à l'âge adulte dans la galerie des glaces new-yorkaise de l'hyper-ironie, Robinson semble avoir célébré et saboté les valeurs si américaines incarnées dans ces styles graphiques, un « détournement » politique radical des ambitieux paradis du consumérisme d'après-guerre. Bien que le style pictural de Robinson ait éclos dans la jungle fauve du Wild Style de l'East Village, il était aussi très proche de « l'appropriation » et du « simulacre » de ses contemporains plus conceptuels.

Comme cette exposition, la première en France, le montre clairement, Robinson continue à avancer furtivement sur la voie du sabotage satirique du signe, bien que sa peinture actuelle révèle aujourd'hui une dose de virtuosité au brio inquiétant. Son rouleau de dollars verts appelle ainsi immédiatement la comparaison avec la célèbre asperge de Manet ; sa «salade» est un outrageux exercice en chute libre compositionnelle d'expressionnisme abstrait ; quant à ses chemises, tactiles et de bon goût, elles constituent un jeu d'esprit sur le Néo-Géo, portant le signe d'une masculinité bizarrement repassée et épinglée.

Le chef d'œuvre de Robinson, Vietnam, est particulièrement poignant. Ce tableau, qu'il a peint cette année, rend hommage à l'histoire politique complexe qui a tissé un lien irrémédiable entre ce pays, la France et les États-Unis. Le tableau joue également sur l'art pop de la Nouvelle figuration, très française et hautement politisée, un genre d'hommage aux peintres engagés de mai 68, prouvant que Robinson est plus qu'un représentant suprême de toute chose américaine. Le tableau est également drôle et sexy, deux qualités qui sont encore, en elles-mêmes, de bonnes choses.

Un cheeseburger, tout délicieux qu'il puisse être, est mauvais pour la santé, et encore pire pour l'environnement — un sujet américain idéal. La France a, en particulier, mené une longue bataille contre l'attrait fatal du fastfood et du Coca-Cola, mais qui peut refuser la simple «chositude» de la chose, digne de Francis Ponge ou de Merleau-Ponty, avec ses gros morceaux, qui dégouline de graisse et fond devant vous, et reste pourtant invinciblement là.

On peut lire les sujets de Robinson comme des symboles d'une herméneutique de l'attraction et de la répulsion : ce qui est bon pour nous, la salade ; ce qui est dangereux, un cheeseburger ; et ce qui est à la fois vulgaire et imaginaire, du véritable liquide, un rouleau de printemps de dollars verts. La peinture a toujours relevé du domaine du désir, le plaisir que l'artiste essaie de capturer transformé alchimiquement en plaisir pour le spectateur. Robinson comprend que de tels désirs et satisfactions haptiques sont accompagnés d'un dangereux contre-courant, l'attrait paradoxal de ce que nous n'aimons ou ne voulons pas, qui nous attire comme un aimant vers notre implication finale.

Adrian Dannatt

Amagansett, Octobre 2021

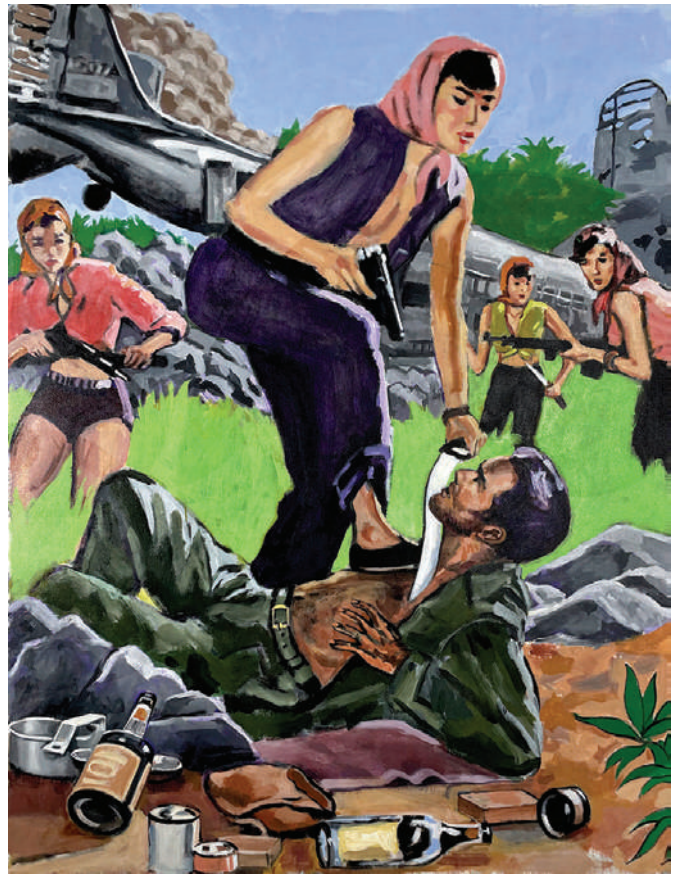
traduit de l'anglais par Mirabelle Ordinaire

* NDT : «high-low», littéralement «haut-bas», ou appliqué aux sphères de la culture, «élevé-populaire» — l'orthographe fait référence au film de Stephen Frears The Hi-Lo Country.

À propos des Romance Paintings

«Donc j'ai réalisé ces [Romance] Paintings à partir de couverture de livres de poche parce que j'aimais la manière dont elles étaient peintes - ces illustrations commerciales semblaient s'affranchir de toutes les questions d'authenticité soulevées par les avant-gardes. Les images de couples de vamps et de durs-à-cuire s'embrassant illustraient clairement un langage du désir et, à cette période, les années 40 et 50, ces images semblaient constitutives de mon enfance, ou plutôt de la psychologie imaginative de mon père. De plus, ces peintures étaient perçues comme libidinales, tout comme les images originales avaient été conçues pour l'être.»

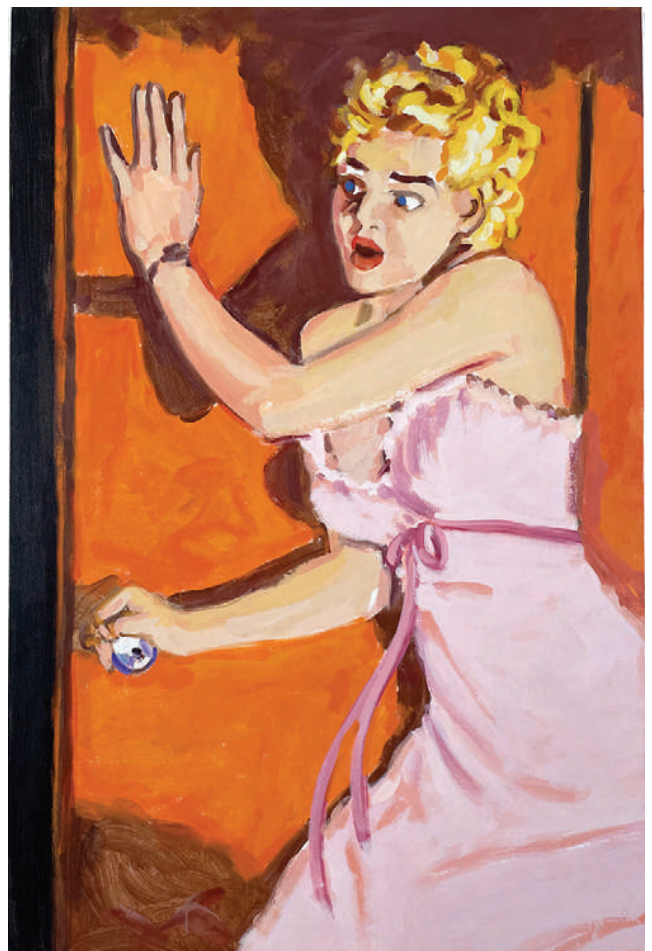
Texte extrait de A Kiss before dying; Walter Robinson - A painter of pictures and arbiter of critical pleasures, with new works by the Artist. Richard Milazzo - Galleria Mazzoli Editore. Page 162



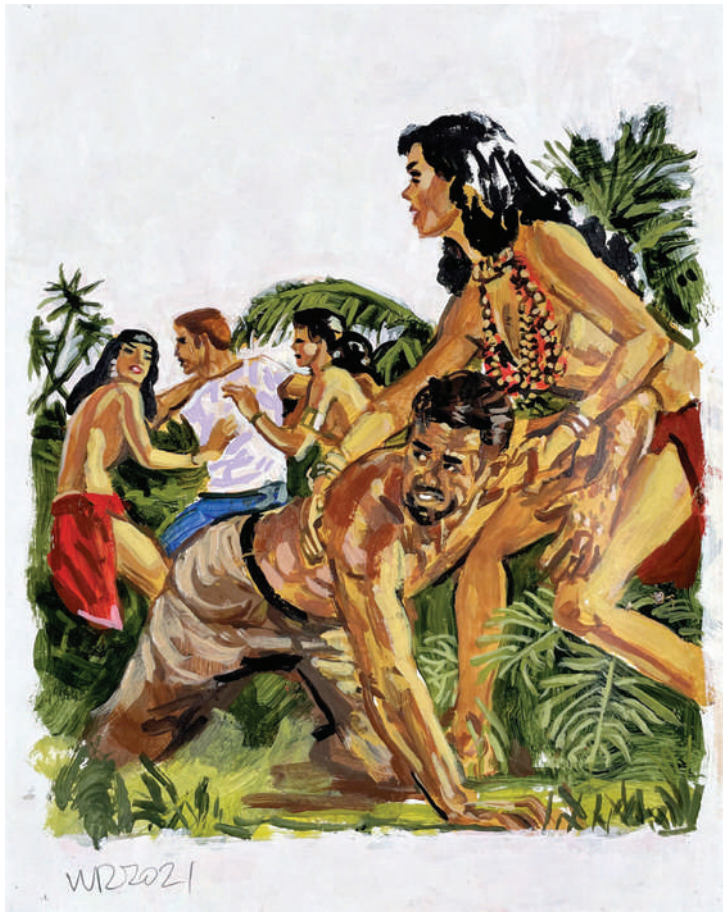
Vietnam, 2021
acrylique sur toile
203 x 152,5 cm



Sex Circus, 2021
acrylique sur toile
203 x 152,5 cm



It's Doom Baby, 2021
acrylique sur toile
153 x 102 cm



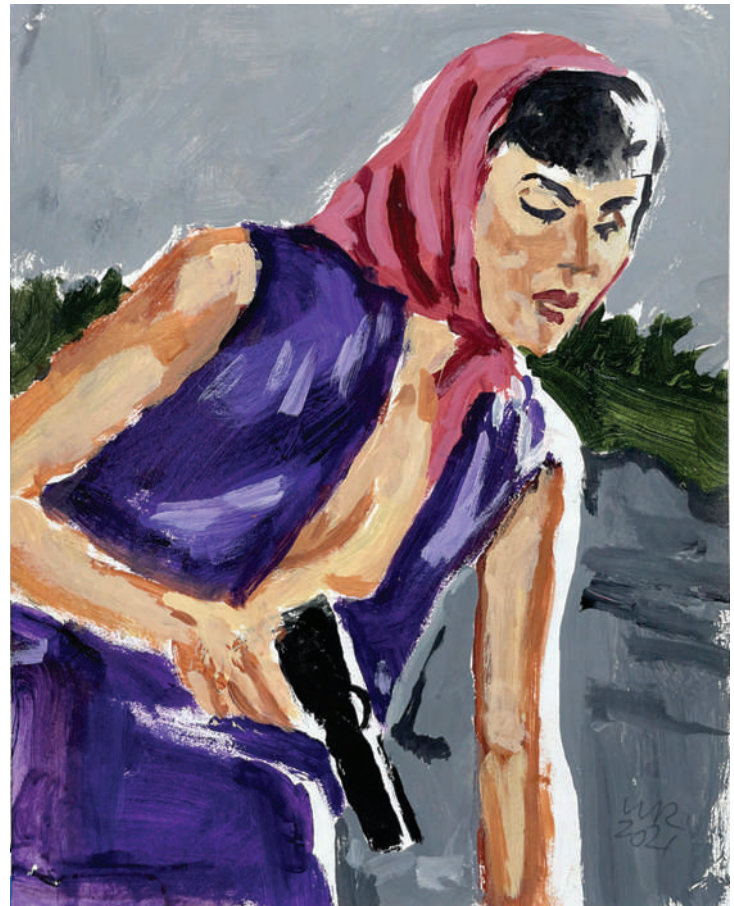
Inca Women, 2021
acrylique sur papier
36,5 x 28,5 cm avec cadre



Vietnam on paper, 2021
acrylique sur papier
36,5 x 28,5 cm avec cadre



Jungle Women, 2021
acrylique sur papier
36,5 x 28,5 cm avec cadre



Vietnam Shooter, 2021
acrylique sur papier
36,5 x 28,5 cm avec cadre



«Peut-être encore plus efficace qu'une réplique critique, il y a la liasse de billets. Les Stacks (2020) de Robinson semblent s'empiler tout contre le moralisme de certains critiques, sans même mentionner celui de la Pictures Generation en général. Et il y a eu déjà eu des images similaires, qui vantaient en apparence les excès du Capitalisme. Ces images sont offertes sur un plateau d'argent proverbial avec plus qu'un peu d'ironie. Après tout, ce n'est pas comme si Robinson lui-même, en tant qu'artiste, avait amassé des liasses de billets dans sa carrière, même pendant les bonnes années.

Le fait que ces liasses soient entourées par des élastiques ajoute un autre sens : cela implique que que de telles accumulations d'argent et de richesse implique généralement des attaches ou une certaine forme de servitude (bondage). Dans le processus d'une accumulation grotesque d'argent de ce genre, ne devient-on pas esclave des choses qui précisément devaient nous apporter liberté et bonheur ? Mais, d'un autre côté, ne pas avoir de 'liasses' de billets, même petites, n'implique pas qu'une vie de privation va apporter ces choses (liberté, bonheur, si ce n'est succès). Mais Robinson, comme à son habitude, nous fait un clin d'oeil, et nous dit qu'il sait ce qu'il se passe dans le monde de l'art et de l'argent - après tout, tant de « Weekend Updates » qu'il a écrit pour Artnet, ainsi que de nombreux textes écrits pour d'autres magazines, ont pour sujet les maisons de vente aux enchères et le marché de l'art en général. Comme l'arbitre ultime des plaisirs critiques, il n'a pu que se réjouir des chiffres ridicules qu'ont pu faire les maisons de vente aux enchères, tout comme les galeries, les collectionneurs, les musées et les artistes.»

ibid. Page 439



Dark Money, 2021
acrylique sur toile
122 x 92 cm



Rolls of Cash, 2015
acrylique sur papier
36,5 x 28,5 cm avec cadre



À propos des Shirt Paintings

Vous savez, dans les publicités - parce que ces peintures sont inspirées de publicités, celles que l'on trouve dans les catalogues, dans les journaux ou que l'on reçoit par mail - les chemises pour homme sont souvent présentées soigneusement pliées.

Les Shirts paintings parlent d'abstraction, le genre d'abstraction que Marcia Tucker mettait en avant dans «The Structure of Color» au Whitney en 1971, incluant des artistes allant de Rothko et Newman à Noland et Stella. Les Shirts paintings me permettent de rejoindre ce club, cette quête spirituelle, tout en le tournant en dérision, un genre de mot d'esprit dans lequel Freud voyait des signes de l'inconscient.

Évidemment, en tant qu'abstractions, les Shirt paintings sont à limite entre le monde spirituel et le monde matériel. Ça m'interpelle, cette notion de s'habiller avec des motifs abstraits, qui en plus de servir une fonction décorative banale pourrait également signaler une sorte d'ordre cosmologique. Un tartan n'atteint peut-être pas les hauteurs du paradis mais peut certainement indiquer une ancienne généalogie. C'est une anthropologie atavique de l'habillement.

Les Shirt Paintings sont une extension de la série des peintures «normcore», fondée sur des personnages et autres tirés de publicités de grands magasins et de catalogues de vente par correspondance. En général, lorsqu'il nous parvient, ce genre de matériel est déjà visuellement attirant et fait pour vendre (me déchargeant ainsi de cette obligation). Ces œuvres participent de ce que j'aime penser comme utopie consumériste, la version idéalisée de la réalité comme on aimerait qu'elle soit, propre, libérale et joyeuse. Celle-là même que la perversité polymorphe parvient parfois à percer.



Land's End Men's Traditional Fit Buttondown Collar
Sailrigger Oxford Shirt
Canary Multi Stripe, 2019
acrylique sur toile
72 x 72 cm



Land's End Men's Traditional Fit No Iron Twill Shirt Tree Root
Tattersall, 2019
acrylique sur toile
72 x 72 cm



Blue black white pink, 2019
acrylique sur toile
72 x 72 cm



Men's big & Tall Deep Sea Tropical Flower Short Sleeve
Linen Shirt, 2019
acrylique sur toile
72 x 72 cm



Magenta Rose Multi, 2019
acrylique sur toile
72 x 72 cm



Land's End White Oxford, 2021
acrylique sur toile
72 x 72 cm

J'ai commencé à peindre les Salad Paintings il ya environ 5 ans, inspiré par ma nièce qui travaillait alors en tant que coach santé via son compte instagram. Elle y combinait des images de nourriture saine avec des textes motivants qui promouvaient l'amélioration de soi. Ces textes étaient si différents de l'écriture artistique, l'accent mis sur la santé étant bien différent du message typique de l'art de la bohème et du non-conformisme social, que j'ai eu envie de peindre ces salades dans le même esprit.

Contrastant avec l'aspect plat, carré et tiré à quatre épingle des Shirt Paintings, les salades sont «jetées» - libres, expressionnistes, dionysiennes - les chemises étant apolloniennes - et inspirées en partie par l'Expressionnisme Abstrait, notamment par le travail de Joan Mitchell.

J'ai écrit ce texte pour une petite exposition appelée «Don't make a scene» à la galerie Kai Matsumiya Gallery sur le Lower East Side à New York :

Alors les amis, c'est quoi le plan ? On va s'en tenir à nos objectifs et suivre nos programmes de nourriture, manger sainement, pas vrai ? Faire le plein de carburant pour les jours d'hiver avec des flocons d'avoine aux oeufs, aux myrtilles et aux amandes ou alors une belle salade verte avec des carottes rapées, du concombre et des tomates. Ne sous-estimez jamais le goût de la simplicité. Il est facile de prendre un jour de pause et d'enfiler de mauvais films à Times Square, mais si vous avez de grandes ambitions pour votre santé et votre bien-être, il est impossible de les accomplir en se relâchant. Ce n'est pas facile d'être poussé par la passion. C'est épuisant et on peut se sentir découragé. Mais qui voudrait vivre une vie en pilote automatique ? Comment pouvez-vous rater la chance d'expérimenter la joie immense qui vous tient lorsque vous savez que vous avez touché le centre vital de quelqu'un ? J'ai du mal à inspirer les gens à changer leur apparence et à créer des chemins vers la liberté. La peinture a toujours été clémente avec moi, et je voudrais transmettre cela à d'autres et leur montrer comment ils peuvent eux aussi atteindre le bonheur et la paix et commencer à vivre leur propre vie en toute liberté. C'est la chose la plus satisfaisante dans le monde, et il est temps de commencer maintenant.

-- Walter Robinson, New York, 26 janvier 2016



Bean Salad, 2021
acrylique sur toile
122 x 122 cm



Caesars Salad, 2020
acrylique sur papier
36,5 x 28,5 cm avec cadre





À propos des Burger Paintings

«La picturalité de l'image informe celui qui la regarde que Robinson n'est pas tellement intéressé par un rendu littéral d'un hamburger, d'une bouteille de bière ou d'un paquet de cigarettes ; il s'investit plutôt dans la manière dont ces objets sont protraiturés, en tant que représentations et non en tant que réalités objectives. En les refaisant en images, il met entre parenthèses ces représentations, tentatives de la société et des entreprises de créer des besoins illusoires et de générer partout une faim de consommer. Elles appartiennent au phénomène culturel et historique que Debord appelait La société du spectacle, qu'il décrit dans son livre : 'Le spectacle n'est pas un ensemble d'images, mais un rapport social entre des personnes, médiatisé par des images.»

ibid. Page 88



Hero Junior Burger, 2021
acrylique sur toile
102 x 102 cm



Burger King Rodeo Stacker, 2019
acrylique sur papier
28,5 x 36,5 cm avec cadre

À propos des Liquor Paintings

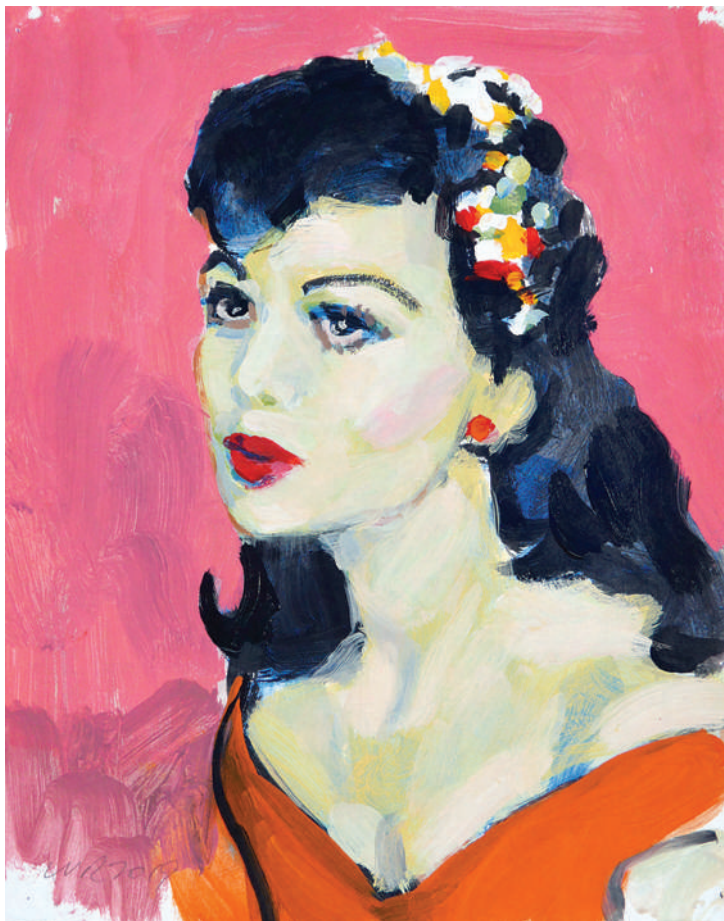
«Nous pouvons déduire le sentiment de dissolution dans la peinture de Robinson de la qualité dissolue (dissoute) de la peinture et de la façon donc le lettrage est brouillé - brouillé de la même manière que le peuvent être nos mots lorsque nous sommes ivres.»

«Le même intérêt dans la forte sémiotique de l'identité de marque anime mes peintures des 'paysages d'étagère', celles que l'on trouve dans les magasins de boissons, bars et autres. Mises côte-à-côte comme des soldats en parade, chacune d'elles parées de ses couleurs distinctives, les bouteilles d'alcool s'accrochent au plan de l'image comme les apparitions d'un rêve enfiévré de Greenberg. J'aime à penser que la pouvoir enviable de l'élixir magique à l'intérieur de chaque bouteille trouve une expression immédiate dans les couleurs et les coups de pinceaux qui dansent sur le tableau qui les contient.»

ibid. Page 157. Page 160



Single Malt, 2017
acrylique sur papier
28,5 x 36,5 cm avec cadre



Bamboo, 2019
acrylique sur papier
36,5 x 28,5 cm avec cadre



Dangerous Games, 2019
acrylique sur papier
36,5 x 28,5 cm avec cadre



Year End Bonanza Sale, 2018
acrylique sur papier
28,5 x 36,5 cm avec cadre



Ships Company, 2019
acrylique sur papier
36,5 x 28,5 cm avec cadre

Walter Robinson est un peintre et critique d'art new yorkais. Il est né en 1950 et vit et travaille à New York depuis 1968. En tant qu'écrivain sur l'art, Robinson est connu pour avoir inventé le terme de «zombie formalism» lors de son court passage à Artspace.com.

En 1973, il a lancé Art-Rite magazine avec deux collaborateurs, qu'ils publient irrégulièrement jusqu'à 1977. À la même période, il co-fonde Printed Matter, et devient un peu plus tard correspondant pour l'émission «Art TV Gallery Beat». Robinson écrit également pour Art in America, Artspace.com, the East Village Eye et The Observer. En 1996, il est cofondateur d'Artnet Magazine, un poste qu'il conserve jusqu'en 2012.

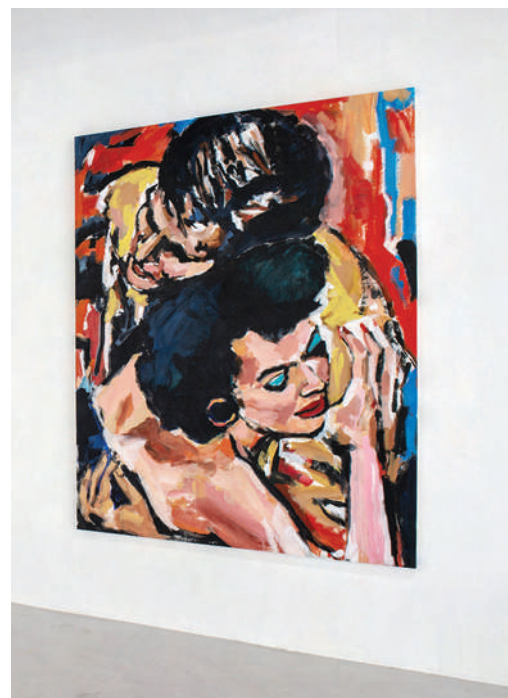
Il commence à exposer ses peintures avec Collaborative Projects et participe aux «The Real Estate Show» et «The Times Square Show» en 1980. En 1982 il fait sa première exposition chez Metro Pictures, puis dans des galeries de l'East Village et ailleurs. Une rétrospective de ses peintures ouvre en 2014 à la Illinois State University à Normal, qui voyagera ensuite à Moore College Galleries puis inaugure la nouvelle galerie de Jeffrey Deitch à Soho en 2016. En 2017, son travail est présenté au sein de l'exposition «Fast Forward : Work from the 1980s» au Whitney Museum. En 2020, il a deux expositions personnelles, à la Galeria Mazzoli à Modena et à la Galerie Sébastien Bertrand à Genève.

cliquer ici pour la version française

WALTER ROBINSON

«C'est le destin bébé»

From October 16th 2021
43, rue de la Commune de Paris
93230 Romainville



WALTER PRESENTS

“Listen to everything that is said, look at everything that is done, and do what you want.”

Matisse

Benign king of hi-lo country, Walter Robinson learnt a key lesson from his mentor Mr. Warhol: just let yourself love the world around you, all that you survey, from highest museum masterpiece to lowest gutter burger wrapper, and the world will love you back. A near-mythic figure of downtown Manhattan lore, deep grounded in the grungy glory of that bankrupt 1970s city, Robinson has played many parts, appearing as everything from bar room buccaneer worthy of Bukowski to art magazine editor in a grey flannel suit.

But above all he has painted; at first with amusement and irony, a witty skit on kitsch, a wry riff on an almost exhausted form, playing with Pop art like a cat with a tired mouse. But “painting” is a sneaky virus, and once it has infected the innocent artist it becomes addictive, obsessive, a siren singing its own seduction. After decades of serving this compulsive master even the most sworn devotee of “the sign” is bound to find themselves, like Robinson, a devotee of paint itself. Let us remember that Robinson’s first solo show was with Metro Pictures in 1982, 40 years ago, and over so long an apprenticeship it is near impossible to stop oneself from becoming increasingly integrated, steadily skilled, an inevitable virtuoso.

Robinson has an unusual advantage, for rather than the old French dictum of “stupid as a painter” he actually knows everything there is to know about art, from most ancient cave carvings to very latest fashion of 2021. Not only did he author a populist history of art, he also worked for many years as a wise and witty critic, not least as a founder of the seminal journal Art-Rite and later as editor of Artnet Magazine. As such he measured with passion and precision every angle in contemporary art, even inventing his own celebrated term, “Zombie Formalism.” Thus Robinson came to know, both instinctively as artist and critically as observer, every possible way of making art today, every single goal and gambit. Then he happily carried on with his own signature painting, same as it ever was, just more and more accomplished.

Artists often unconsciously echo the art of the year of their birth, their own aesthetic birthright, and Robinson, born in 1950, seems to have been umbilically seeped in the visual culture of that era; ambiotically afloat in the spectacle of this epoch, the final years when those Mad Men agencies brought traditional illustration to its pictorial heights. Coming of age in New York’s hall of mirrors of ultra-irony, Robinson seemed to be celebrating and sabotaging the all-American values embodied in such graphic styles, a politically radical “détournement” of the aspirational paradise of postwar consumerism. Although Robinson’s painting at that time blossomed forth from the Fauvist jungle of East Village Wild Style, it was also closely aligned with the “appropriation” and “simulacra” of his more conceptual contemporaries.

AIR DE PARIS

As this current exhibition, his first in France, makes clear, Robinson still stealthily advances as a satirical saboteur of the sign, though his actual painting now demonstrates a worryingly accomplished bravura dash. Thus his roll of green dollars sparks immediate comparison to Manet's famous asparagus, his "salad" is an outrageous exercise in Abstract Expressionist compositional free-fall, and his shirts, tactile and tasty, are extended puns on Neo-Geo gendered as a peculiarly pressed and pinned masculinity.

Particularly poignant is Robinson's chef d'oeuvre, Vietnam, a painting made this year, which pays homage to the complex political history which fatally links that country to both France and the USA. This painting also plays on the very French, highly politicised Pop of Nouvelle Figuration, an homage of sorts to the engagé painters of Mai '68, proving Robinson more than just the ultimate exponent of pure Americana. It is also funny and sexy, both of which are still, just, good things.

A delicious thing to eat, a cheeseburger is probably bad for you and even worse for the environment — a perfect American subject. France especially has fought a long battle against fatally attractive fast food and Coca-Cola, but who can refuse the sheer "thingness" of the thing, worthy of Francis Ponge or Merleau-Ponty, chunky, greasy, melting before us yet indomitably there.

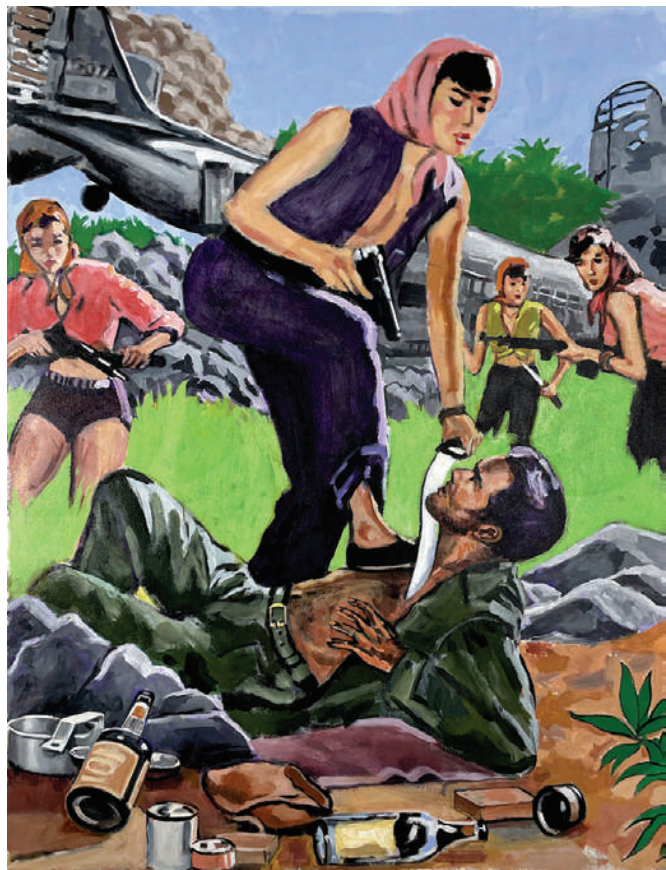
We can read Robinson's subjects as symbols in a hermeneutics of attraction and repulsion: what is good for us, salad; what is dangerous, cheeseburger; and what is both vulgar yet imaginary, actual cash, a spring-roll of green dollars. Painting has always been about desire, the pleasure the artist tries to capture transmuted alchemically into the pleasure of the viewer. Robinson understands that such haptic desires and satisfactions come with a dangerous undertow, the paradoxical pull of what we do not like or want, magnetically drawing us toward our own final implication.

Adrian Dannatt
Amagansett, October 2021

About the Romance Paintings

“So I made [the Romance] paintings from pulp paperback covers because I liked the way they were painted – commercial illustration seemed to be a style that sidestepped questions of avant-garde authenticity. Images of embracing couples, vamps and tough guys constituted a clear-eyed language of desire, and its period, the ‘40s and ‘50s, seemed constitutive of my youth, or perhaps more importantly, of my father’s imaginative psychology. Plus, these paintings were libidinally received, just like the originals were designed to be.”

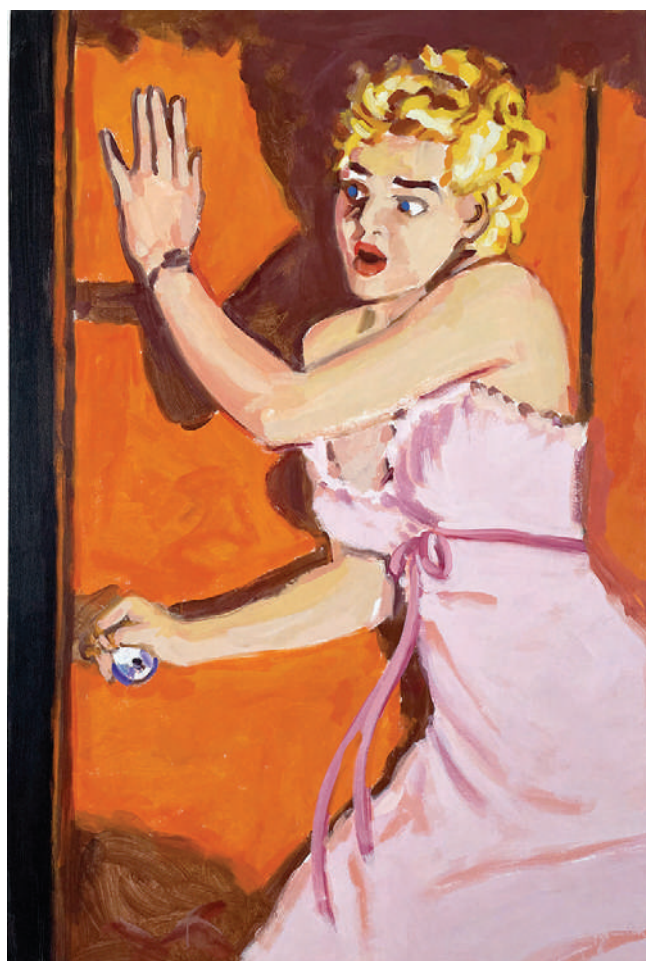
Extract from *A Kiss before dying: Walter Robinson - A painter of pictures and arbiter of critical pleasures*, with new works by the Artist. Richard Milazzo - Galleria Mazzoli Editore. Page 162



Vietnam, 2021
acrylic on canvas
203 x 152,5 cm



Sex Circus, 2021
acrylic on canvas
203 x 152,5 cm



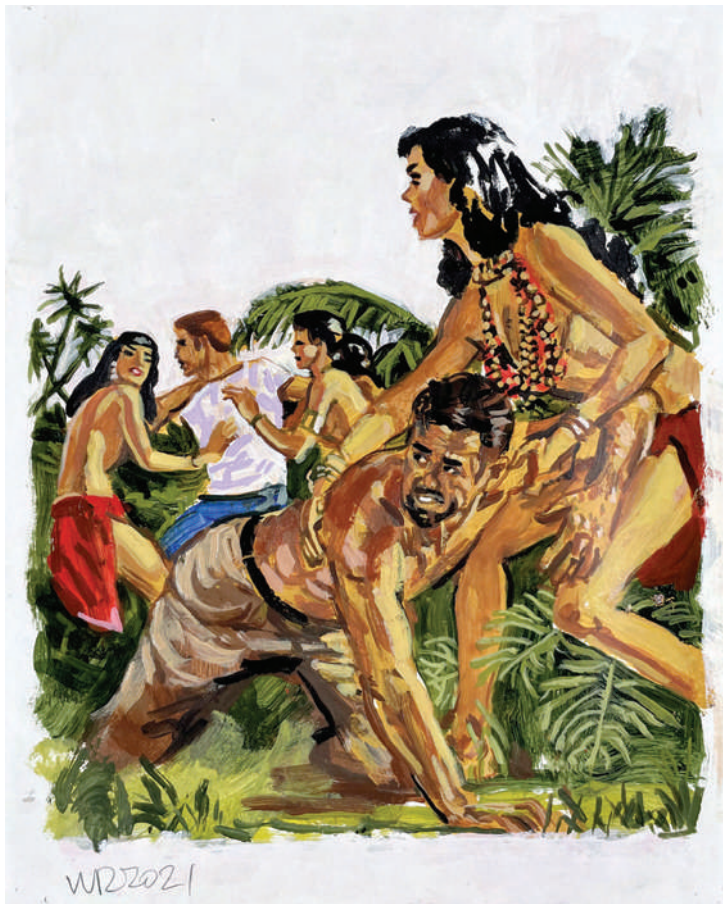
It's Doom Baby, 2021
acrylic on canvas
153 x 102 cm



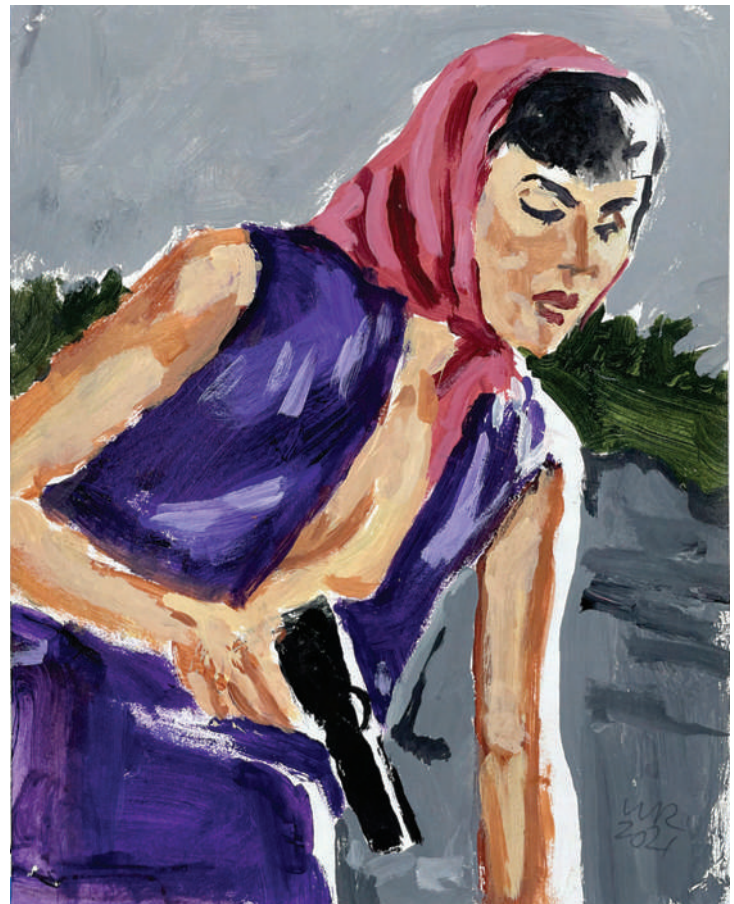
Jungle Women, 2021
acrylic on paper
36,5 x 28,5 cm with frame



Vietnam on paper, 2021
acrylic on paper
36,5 x 28,5 cm with frame



Inca Women, 2021
acrylic on paper
36,5 x 28,5 cm with frame



Vietnam Shooter, 2021
acrylic on paper
36,5 x 28,5 cm with frame



“Perhaps even more effective than a critical retort is stacks of money. Walter Robinson’s *Stacks* (2020) seems to pile up right against the moralism of critics like Craig Owens, not to mention the Pictures Generation in general. And there have been other such images, seemingly lauding the excesses of Capitalism. But this is not to say such images are not being offered up, on a proverbial silver platter or “in a sink”, with more than a modicum of irony. After all, it is not like Robinson himself, as an artist, has made ‘stacks’ over the years, even during the good ones. And this certainly seems like a good one. Whereas many of the Pictures artists seem to be doing quite well – irony of ironies, which is another kind of stack.

The fact that these stacks of cash are tied into bundles with string adds the further complication that all such accumulations of money and wealth usually involves ‘strings’ or bondage of some sort. In the process of this kind of grotesque accumulation, do we not also become slaves to the very thing we imagine will bring us ultimate freedom and happiness? But, on the other hand, not having ‘stacks’, even small ones, does not mean a life of deprivation will bring those things (happiness and freedom, if not success). But Robinson, as usual, is winking at us, and telling us he knows what is going on in the world of money and art – after all, so many of the *Weekend Updates* he wrote for *Artnet*, and various texts for other magazines, took for their subject the auction houses and the art market, in general. As the ultimate arbiter of critical pleasures, he could not but delight in the ridiculous figures the auction houses ‘cut’, along with galleries, collectors, museums, and artists as well.”

ibid. Page 439



Dark Money, 2021
acrylic on canvas
122 x 92 cm



Rolls of Cash, 2015
acrylic on paper
36,5 x 28,5 cm with frame



About the Shirt Paintings

You know in advertisements - these paintings are based on advertisements, ones that come via catalogues, newspaper inserts and emails - men's shirts are often presented as neatly folded.

The shirt paintings are about abstraction, the kind that Marcia Tucker featured in "The Structure of Color" at the Whitney in 1971, including artists ranging from Rothko and Newman to Noland and Stella. The shirt paintings are a way of joining that club, that spiritual quest, while at the same time being a joke about it all, the kind of wit in which Freud saw signs from the unconscious.

Of course as abstractions the shirt paintings are poised very much on the threshold between the spiritual and material worlds. It tickles me, the notion of dressing in abstract patterns, which in addition to serving a mundane decorative function also might signal some kind of cosmological order. A plaid may not reach to a heavenly gyre but it certainly can indicate an ancient genealogy. It's an atavistic anthropology of dress.

The shirt paintings are an extension of the "normcore" series of paintings based on figures and such taken from department store ads and mail-order catalogues. In general this kind of material comes already designed for visual appeal, and already designed to sell (thus relieving me of those obligations). Typically these works partake in various ways in what I like to think of as the consumerist utopia, that idealized version of reality as we'd like it to be, neat and liberal and joyous. At the same time that the polymorphously perverse sometimes manages to peek through.



Land's End Men's Traditional Fit Buttondown Collar
Sailrigger Oxford Shirt Canary Multi Stripe, 2019
acrylic on canvas
72 x 72 cm



Land's End Men's Traditional Fit No Iron Twill Shirt Tree Root
Tattersall, 2019
acrylic on canvas
72 x 72 cm



Blue black white pink, 2019
acrylic on canvas
72 x 72 cm



Men's big & Tall Deep Sea Tropical Flower Short Sleeve
Linen Shirt, 2019
acrylic on canvas
72 x 72 cm



Magenta Rose Multi, 2019
acrylic on canvas
72 x 72 cm



Land's End White Oxford, 2021
acrylic on canvas
72 x 72 cm

About the Salad Paintings

I started making salad paintings about five years ago, inspired by my niece, who was working as a "health coach" via her Instagram account. She would combine images of healthy foods with inspirational texts encouraging self-improvement. These texts were so different from art writing, and the emphasis on health so different from the typical art message of bohemian risk and social nonconformism, that I was inspired to make paintings of salads in the same spirit.

In contrast to the flattened and squared away and pinned down shirt paintings, the salads are "tossed" - free, expressionist, Dionysian - the shirts are Apollonian - and inspired in part by Abstract Expressionism, notably the paintings of Joan Mitchell.

At any rate, for a small show at a small gallery on the Lower East Side of New York - "Don't Make a Scene" at Kai Matsumiya Gallery - I wrote this text:

So guys what's your agenda? We're going to stick to our goals and follow our nutrition plans and eat healthy, right? Fuel up for a wintry day with some egg oatmeal with blueberries and chopped walnuts, or a wholesome green salad with chopped carrot, cucumber and tomato. Never underestimate the deliciousness of simplicity. A person could easily take the day off and binge on blockbuster movies in Times Square, but if you have big plans for your health and wellness, you won't reach them by slacking off. It's not easy to be driven by passion. It's exhausting and can feel hopeless. But who wants to live life on autopilot? How can you miss the chance to experience the immense joy that comes from knowing you've touched someone else's vital center? I struggle to inspire people to change their outlook and create paths to freedom. Painting has been good to me, and I would love to pay this forward and show people how they too can achieve happiness and peace and begin living their own lives of freedom. It's the most fulfilling thing in the world, and the time to start is now.

-- Walter Robinson, New York, Jan. 26, 2016



Bean Salad, 2021
acrylic on canvas
122 x 122 cm



Caesars Salad, 2020
acrylic on paper
36,5 x 28,5 cm with frame





About the Burger Paintings

"The painterliness of the image alerts the viewer Robinson is not interested so much in literally rendering an actual hamburger, bottle of beer or pack of cigarettes; rather, he is invested in portraying the representations of these objects in the images as representations, not as any objective reality. By reiterating them as images, he brackets the representations as society's, as the corporation's, attempts to create false need, to generate generically a hunger to consume. They, belong to the cultural and historical phenomenon Debord emphatically called, and described in his book as, the Society of the Spectacle: 'The spectacle is not a collection of images, but a social relation among people, mediated by images'."

ibid. Page 88



Hero Junior Burger, 2021
acrylic on canvas
102 x 102 cm



Burger King Rodeo Stacker, 2019
acrylic on paper
28,5 x 36,5 cm with frame

About the Liquor Paintings

"We can derive the sense of dissolution in Robinson's painting in the dissolute quality of the paint and in the way the lettering is smeared- 'smeared' in the same way we might slur our words when we are drunk."

"The same interest in the high-octane semiotics of brand identity animates my later paintings of the 'shelf landscapes' found in liquor stores, bars and elsewhere. Regimented like soldiers on parade, each decked out in their distinctive colors, the liquor bottles hug the picture plane like apparitions from a Greenbergian fever dream. I like to think that the enviable potency of the magical elixirs inside each bottle somehow find immediate expression in the colors and brushstrokes dancing across the canvases that contain them."

ibid. Page 157. Page 160



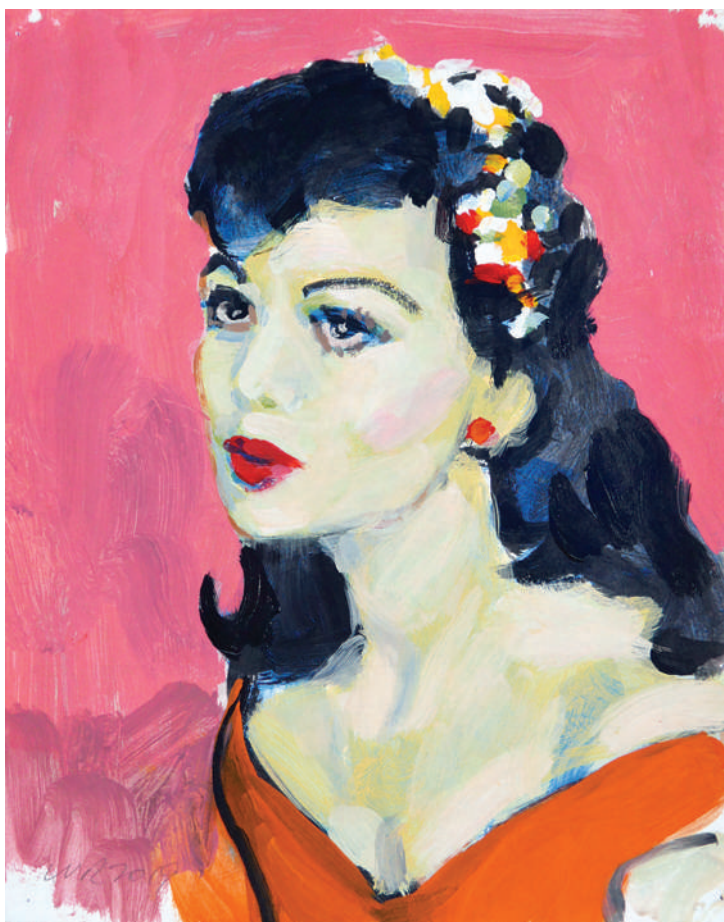
Single Malt, 2017
acrylic on paper
28,5 x 36,5 cm with frame



Year End Bonanza Sale, 2018
acrylic on paper
28,5 x 36,5 cm with frame



Dangerous Games, 2019
acrylic on paper
36,5 x 28,5 cm with frame



Walter Robinson Bamboo, 2019
acrylic on paper
36,5 x 28,5 cm with frame



Ships Company, 2019
acrylic on paper
36,5 x 28,5 cm with frame

Walter Robinson is a New York painter and art critic. He was born in 1950 and has lived and worked in New York City since 1968. As an art writer, Robinson is perhaps most celebrated for coining the term «zombie formalism» during a stint as columnist for Artspace.com.

In 1973 he launched Art-Rite magazine with two collaborators, publishing irregularly until 1977. During the same period he was a co-founder of Printed Matter, and somewhat later served as a correspondent for the cable TV show “Art TV Gallery Beat.” Robinson also wrote for Art in America, Artspace.com, the East Village Eye and the Observer. In 1996, he became founding editor of Artnet Magazine, a post he held until 2012.

He began exhibiting his paintings in earnest with Collaborative Projects, participating in “The Real Estate Show” and “The Times Square Show” in 1980. In 1982 he had his first exhibition with Metro Pictures, and later showed at galleries in the East Village and elsewhere. A retrospective of his paintings opened at Illinois State University in Normal, IL in 2014, traveling to the Galleries at Moore in Philadelphia, and debuting the new Jeffrey Deitch gallery in Soho in 2016. In 2017 his work was included in “Fast Forward: Work from the 1980s” at the Whitney Museum. In 2020 he had exhibitions at Galleria Mazzoli in Modena and Galerie Sébastien Bertrand in Geneva.